

Et, cependant, après tous ces détails nous ne vous aurions rien dit, ou presque rien, car il nous resterait à vous montrer la physionomie si saisissante et originale de la classe, qui fait des salles d'asile, sous le rapport même de l'instruction, quelque chose de tout-à-fait à part.

La difficulté principale était de captiver l'attention de tout ces petits êtres, et d'obtenir de leur bon vouloir, de leur émulation, ce que la sévérité ne saurait exiger ou obtenir d'eux. Ce but a été heureusement atteint en donnant à tous un rôle actif dans la classe ; une question est posée ; et tous doivent répondre par un espèce de chant qui évite la confusion, permet de saisir les erreurs, et qui distrait en même temps les enfants de la fatigue qu'une leçon aride leur ferait éprouver. La classe est entremêlée aussi d'exercices, de jeux des pieds ou des mains qui satisfait à ce désir de mouvement qui tourmente l'enfance et contre laquelle sévissent bien inutilement ses maîtres.

Derrière l'Asile règne une vaste cour, divisée comme la salle de récréation et comme la classe ; des deux côtés s'étend un hangar couvert sous lequel les enfants prennent leur repas de midi. Rien de ce qui pouvait être utile à leur santé, au développement de leurs forces naissantes n'a été négligé ; et tous ceux qui ont visité la maison en ont admiré le bon ordre et la bonne tenue.

L'étage supérieur est destiné à recevoir une crèche et un ouvroir : comme aucune de ces deux salles n'est encore ouverte nous vous en parlerons un autre jour.

Nous vous en avons assez dit, peut-être, pour faire apprécier l'importance de l'œuvre, et pour vous donner le désir d'y concourir pour votre part en soulageant un peu du fardeau de leurs dettes ceux qui en ont été les fondateurs.

Nous n'ajouterons donc qu'un mot, c'est qu'en France, où cette institution a pris naissance, au milieu de tant d'autres œuvres de charité, celle-ci a particulièrement attiré la bienveillance publique, et que l'Impératrice elle-même a voulu être présidente de toutes les salles d'asile de l'Empire. Sous cette protection, l'œuvre s'est propagée dans toutes les paroisses ; et les bienfaits qu'elle produit, ont été fréquemment signalés par le Ministre de l'Instruction Publique.

C'est ainsi que le Catholicisme a des sollicitudes infinies, pour tous les pauvres, pour tous les faibles et tous les délaissés.

Nos lecteurs nous permettront maintenant de nous éloigner un moment de Montréal, pour leur parler de préparatifs faits à Québec pour célébrer le 100^e anniversaire de la mort du Marquis de Montcalm. Un marbre sur lequel est inscrite une inscription rédigée dès 1761, par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de France, doit être posé dans la chapelle des Ursulines de Québec, à la place même où reposent les restes mortels du héros qui tomba au premier rang, dans les plaines d'Abraham. Montcalm était alors âgé de 48 ans ; il avait conquis une jeune gloire en Italie, en Bohême, et en Allemagne ; et son intrépidité et sa prudence avaient retardé de quatre ans la chute de la puissance française dans notre colonie. — Lorsque l'heure de Dieu fût venue, elle trouva le héros préparé par la religion catholique que ses armes avaient toujours défendue.

Dès 1761, ainsi que nous le disions toute à l'heure, une pensée pieuse et nationale avait fait désirer aux amis du Marquis de Montcalm Gozon, de voir un monument perpétuer sa mémoire ; malheureusement le

vaisseau qui portait la pierre sur laquelle avait été gravée l'inscription reproduite aujourd'hui, fit naufrage pendant la traversée ; et les grands changements qui survinrent alors dans la fortune de la colonie firent ajourner le projet.

En érigeant le monument, sculpté par la main habile de M. Morgan, la pensée des Canadiens est de rendre un nouvel hommage à un homme dont le nom est un des plus glorieux de notre histoire, et que la mort atteignit avant que la fortune des armes n'eut trahi son drapeau.

La cérémonie a dû avoir lieu le 14, à Québec ; dans le même moment, des héritiers de son nom ont dû s'associer en France à ces prières, à ces souvenirs, mêlés de gloire et de deuil.

Cette *Chronique* doit maintenant enregistrer les faits religieux qui se sont passés pendant la dernière quinzaine. Le 9 a été célébré à l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame de Montréal une messe solennelle pour la rentrée des écoles. Plus de 2500 enfants guidés par les bons Frères des Ecoles Chrétiennes et autant, au moins, de jeunes filles fréquentant les classes des Sœurs de la Congrégation, remplissaient les trois nefs. Les bancs étaient littéralement pleins. L'église présentait un magnifique spectacle : Dans les tribunes on voyait beaucoup de parents qui avaient voulu s'associer à ces prières par lesquelles le catholicisme appelle la bénédiction du Très-Haut sur toutes ces jeunes âmes. Le défilé a offert un très beau coup d'œil ; tout le monde était ravi de l'air modeste, de la bonne tenue de tous ces enfants qui promettent de devenir quelques-uns, des hommes distingués par leurs talents, les autres des ouvriers laborieux et de bons citoyens. Une pensée de reconnaissance se reportait naturellement vers ces maîtres et ces maitresses, dont l'admirable douceur et l'infatigable zèle trouvent un nouvel aliment dans la tâche, trop souvent ingrate, que s'est imposé leur piété.

La veille, une cérémonie touchante avait eu lieu à la Congrégation de Notre-Dame de Montréal : Nos lecteurs trouveront dans une autre page de l'*Echo* un compte-rendu fidèle de cette fête, la plus consolante peut-être de toutes celles dont Montréal et le Canada tout entier ont jamais été témoins.

Au moment où cette *Chronique* parviendra à ses lecteurs, Mgr. l'Archevêque d'Orégon aura quitté Montréal pour se rendre dans son lointain diocèse. Il emmène avec lui quelques prêtres, des frères, et plusieurs religieuses, qui vont porter au milieu des peuplades sauvages, les bienfaits avec les lumières du Christianisme. La foi brise les obstacles et efface les distances : nos vœux, à notre double titre de Canadiens et de Catholiques, accompagneront Mgr. Blanchet et les généreux ouvriers qui marchent sur ses pas, car ils continuent cette œuvre des missions, entreprise par nos pères depuis deux siècles sur le continent d'Amérique et qui est le plus pur honneur de notre pays.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis de saluer, à notre tour, l'hôte nouveau que la France nous envoie. M. le Baron de Gauldrée-Boilleau, arrivé depuis quelques jours au consulat qui lui est confié, a été reçu avec une sincère cordialité par les citoyens de Québec. M. de Gauldrée-Boilleau, attaché pendant quelques années à l'ambassade française à Washington, connaît et aime notre pays qu'il a plusieurs fois parcouru. Qu'il soit le bienvenu au milieu de nous.